

DE L'ANTI-ANTISÉMITISME...

La plaie continue à saigner. Les actes antisémites continuent à exister, parfois à se multiplier et les procès en antisémitisme à se propager, particulièrement à gauche et parmi la gauche de la gauche. Accuser les autres, quels qu'ils soient, d'être antisémites revient à se donner à soi-même un brevet de bonne conduite.

Certes, aborder la question de la forme comme du fond des discours dénonçant l'antisémitisme peut sembler, pour le moins, délicat si ce n'est dangereux. C'est entrer dans un domaine où les accusations peuvent faire florès de tous côtés. Les armes de la critique sont indispensables mais, sans la critique de ces armes, elles ne valent pas grand-chose.

Revenons un moment sur l'antisémitisme. C'est un phénomène pluriséculaire. Personne ne pourra me contredire. Sous sa forme traditionnelle de judéophobie ou antijudaïsme, il dure depuis que les Juifs ont été, selon la tradition, chassés d'Égypte. Inventant le monothéisme, ils se sont mis à dos le monde antique polythéiste. Nombre de sources l'indiquent. Il est donc possible de se demander pourquoi, aujourd'hui, cette problématique, la dénonciation de l'antisémitisme est re-(?)-devenue d'actualité, quasiment brûlante (1).

Car, au fond, penser un seul moment qu'il soit possible d'extirper définitivement l'antisémitisme ne relève-t-il pas de l'illusion? Pas plus que penser une seule seconde qu'il ne soit possible de se débarrasser de cette question. Bien d'autres, au cours du temps, s'y sont attaqués sans y parvenir.

Sur le site web *Golem.net*, il est possible de trouver cette admonestation intitulée: «*Quelques réflexions sur l'antisémitisme et son déni à la "France insoumise"*». Dans ce texte long d'un peu plus de 5.300 mots, celui d'antisémitisme revient 77 fois. Est-ce vraiment nécessaire puisqu'il s'agit de la question centrale? Cela ressemble à une longue plainte. Il en est de même pour cette brochure *Le Juif de Schrödinger* sous-titré: *Manuel de survie pour Juif-ve-s en milieux militants*, parue en 2020, à propos de laquelle il sera nécessaire de revenir un peu plus loin.

À cette question, d'autres avant nous avaient tenté d'y répondre. C'était il y a fort longtemps, au début du siècle dernier. En 1900, le groupe des *Étudiants socialistes révolutionnaires internationalistes* (E.S.R.I.) publie une brochure portant ce titre explicite *Antisémitisme et sionisme* (2). Faut-il rappeler que le premier congrès sioniste a eu lieu trois ans auparavant? D'autre part, c'était la première fois que la question de l'antisémitisme allait être abordée dans un congrès ouvrier qui, interdit, n'eut jamais lieu. Après un long développement sur les origines historiques de l'antisémitisme, les E.S.R.I. posent la question du sionisme comme solution. La Shoah n'a pas encore eu lieu pas plus que l'État d'Israël n'a vu le jour. Pour eux, presque tous juifs, non seulement il n'est pas question de «*favoriser le sionisme*» mais, en plus, ils affirment que: «*nous sommes les adversaires de ce mouvement*» et ils continuent en ajoutant: «*Enlever les prolétaires juifs à la cause révolutionnaire, c'est enlever à cette cause un de ses éléments les plus énergiques, les plus intelligents, les plus conscients*».

Antijudaïsme ou antisémitisme

Faire la différence, ne serait-ce pas faire preuve d'antisémitisme? Pas à mon avis. Poser la question de

(1) Un tweet d'une élue *France insoumise*, accusant Macron de ne pas être aussi contre l'antisémitisme que ça, déchaîne un grand nombre de réactions indignées. Une déclaration de l'O.N.G. *Amnesty international* accusant Israël d'imposer un système d'apartheid aux Palestiniens déclenche les accusations classiques de masquer sous des critiques antisionistes des attaques antisémites. Sur le site du media *l'Obs*, le lecteur peut trouver un long article intitulé: «*Cette gauche que l'antisémitisme indiffère*».

(2) <https://archivesautonomies.org/spip.php?article2789>

cette façon amène à poser une autre question, délicate cette fois. Il ne peut y avoir d'antisémitisme si le chemin n'est pas ouvert par la judéophobie bimillénaire. Souvent, pour ne pas dire toujours, l'antijudaïsme est présenté comme une création du christianisme. Il est tout à fait exact que, depuis que la secte juive issue des prédictions de Paul et de Pierre a réussi sa mainmise sur l'empire romain, la haine du Juif a été cultivée. L'antijudaïsme de Luther était particulièrement hysterique. Dans son ouvrage *Des Juifs et de leurs mensonges*, Luther donne aux «princes» une série de conseils pour mettre les Juifs à l'écart. Il propose que l'on brûle les synagogues, que l'on «rase leurs maisons», «qu'on leur confisque tous les livres de prière et tous les exemplaires du *Talmud*», que les prédateurs rappellent à chaque chrétien de cesser tout commerce (au sens social du terme) avec les Juifs, car «ils voudront peut-être être charitables vis-à-vis des Juifs, les ennemis assoiffés de sang de notre nom chrétien et humain».

Cependant, ce serait trop facile de se limiter à l'antijudaïsme chrétien traditionnel. Voici un texte écrit 100 années avant la naissance (?) du Christ: «les Juifs impies et haïs ont été chassés d'Égypte couverts de lèpre et de dartres, puis ils avaient conquis Jérusalem et avaient perpétué la haine des hommes». Son auteur, Posidonos d'Apamée (-130/-51), philosophe stoïcien, vivait à Rhodes.

Il est courant chez les commentateurs de se limiter à la critique de l'antijudaïsme chrétien en oubliant ce qui l'a précédé. La reconnaissance de l'existence d'un tel sentiment antique est gênante car elle mène à d'autres réflexions qui ont un impact sur l'actualité. Poser ainsi la question du monothéisme amène à poser la question de la vérité. Selon que l'on utilise l'un de ces deux termes: païen ou polythéiste, l'existence ou le questionnement d'un dieu unique sont acceptés. Il en est de même pour l'existence d'un courant juif athée à côté d'un courant religieux.

Le choc de la Shoah

Cette catastrophe et les années qui précédèrent changent profondément les termes du problème. Les nazis voulaient effacer de la terre non seulement les Juifs, mais aussi la manière dont ils ont tenté de le faire. Ce ne fut une réussite ni dans un cas ni dans l'autre. Depuis cet événement qui a plus ou moins commencé en 1942, 80 années ont passé et ce trauma tant social que culturel ne cesse pas de revenir nous hanter. C'est pour cela que derrière les accusations d'antisémitisme traîne toujours la mort passée, présente et potentiellement future des Juifs. Contrairement à ce qu'avait pu déclarer, en 1955, Adorno: «écrire un poème après Auschwitz est barbare», la production intellectuelle ne s'est pas interrompue depuis. Le nombre d'ouvrages publiés depuis n'a jamais cessé, ouvrages historiques, romans, essais, la Shoah continue à travailler la culture mondiale autant que l'inconscient de l'humanité.

Shoah et Israël

Depuis, l'eau a coulé sous les ponts, le génocide juif a eu lieu et Israël est apparu comme le lieu refuge pour les Juifs ayant échappé à la Shoah. À ces deux termes de la contradiction dans laquelle les Juifs qui se veulent révolutionnaires sont enfermés se rajoute celui, ancestral, de l'impossibilité de l'essentialisation des Juifs, la dimension irréductible du Juif. Difficile dans ce cas précis d'utiliser un autre terme, tant celui-ci, le Juif, est polysémique. Au fond qu'est-ce qu'un Juif, qui définit cette dénomination? Y a-t-il différentes formes de Juifs? C'est une question que pose le *Juif de Schrödinger* sans véritablement y répondre. Les nazis, eux, ont fait cet effort! Les lois dites de Nuremberg, éditées en 1935 afin de rendre juridique leur antisémitisme, vont s'efforcer de définir qui est juif. Ils pourront ainsi justifier légalement leur exclusion de la société.

Le paragraphe 5 du décret d'application de la loi sur la citoyenneté du Reich donne l'information suivante: «*Est juif celui qui descend d'au moins trois grands-parents qui sont racialement des Juifs intégraux. Est également réputé juif le ressortissant métissé de Juif qui descend de deux grands-parents juifs intégraux et, a) appartient à la communauté religieuse juive à la date de la proclamation de la loi, ou rejoint cette communauté par la suite, b) est marié à une personne juive à la date de la proclamation de la loi, ou conclut un tel mariage ultérieurement, c) est le fruit d'un mariage avec un Juif, si ce mariage a été conclu après l'entrée en vigueur de la loi sur la protection du sang et de l'honneur allemands du 15 septembre 1935, d) est le fruit de relations extraconjugales avec un Juif, [...] et est né après le 1er juillet 1936.*» (source: Wikipedia).

Qui est juif?

Pourquoi avoir donné ces informations? Pour deux raisons. La première est de démontrer que la Shoah

n'était pas un accident mais s'inscrivait dans la pure logique de la *Loi de protection du sang et de l'honneur allemands*. L'autre raison c'est d'illustrer l'inanité des querelles ayant lieu en ce moment en Israël sur les bons Juifs et les faux Juifs. Lors des débats au Parlement israélien concernant les rites juifs, un député, rabbin, fut accusé d'être «satanique» par certains députés ultra-orthodoxes. Tout comme une nouvelle législation concernant les normes alimentaires, la *kashroute* (3), fut considérée, par certains groupes juifs, comme un «effondrement moral total». Pour en terminer, il suffira de citer cette réaction d'un député juif à propos de la nomination d'un autre rabbin à la tête d'une commission: «Le président désigné représente le mouvement réformé qui tente de détruire le peuple juif avec des intentions malveillantes».

Relativiser la Shoah

Le génocide juif, par ses caractéristiques, ne peut être réduit à la liquidation pure et simple par un régime tout à la fois dément et rationnel d'une population désignée comme juive. Si les faits sont connus, incontestables, établis, historicisés, les conséquences n'ont toujours pas fini de se faire sentir, de résonner en nous comme quelque chose d'incompréhensible, échappant ainsi à la raison humaine. Les tentatives diverses et variées d'en occulter les répercussions, soit sous forme de négation, soit sous forme de comparaison continuent et continueront à exister afin d'en diminuer les conséquences et les effets sur la psyché humaine.

La négation de la Shoah n'est pas seulement le fait de nier son existence, c'est aussi celui de tenter de l'oublier, de la ranger au rang des faits historiques. Mais traîne l'idée que tout compte fait...

La comparaison qui s'est fait jour depuis le début de ce siècle le fut avec les massacres effectués en Afrique par les puissances colonialistes d'une part et avec l'islamophobie, manifestation d'un racisme plus ou moins rampant, dans notre pays. Le philosophe africain Achille Mbembe avance ceci dans son livre *La société de l'inimitié: «Le régime de l'apartheid en Afrique du Sud (toutes proportions gardées et dans un tout autre contexte) et l'extermination des Juifs européens sont deux manifestations emblématiques [d'une] angoisse de séparation»*.

Shoah et islamophobie

Dans les manifestations publiques, dans la rue ou autres, il est souvent associé la dénonciation de l'islamophobie à l'antisémitisme. A cela vient s'ajouter la situation en Israël. La création de cet État, en 1948, s'est faite sans l'assentiment des populations présentes depuis des siècles, qu'elles soient musulmanes, chrétiennes, ou autre. Toutes ont subi cette situation. Cela durait depuis l'arrivée des premiers colons juifs dans les années 1900. Ceux-ci s'étaient installés sur des terres relevant de l'autorité turque. Si, à l'origine, l'influence anarchiste semble prégnante, portée par Martin Buber, compagnon de Gustav Landauer, assassiné lors de la *Révolution des conseils* à Munich en 1918, elle va se dissoudre assez rapidement. Il faut reconnaître que, dès le début, la question du monde arabe était négligée. Aujourd'hui, l'État d'Israël est un État comme un autre. Il n'a pas plus ni moins de légitimité que bien d'autres États qui se sont formés de la même façon. Ce qui a marqué de façon indélébile sa création est le fait qu'il est apparu comme un refuge pour les Juifs qui avaient échappé au grand massacre. Sa loi du retour permettant à tout Juif pouvant prouver son héritage juif d'arriver en Israël sans problème, voit bien aujourd'hui ses limites quand il s'agit d'accueillir des Ukrainiens qu'ils soient juifs ou pas.

C'est dans cette situation, pour le moins ambiguë, que se trouvent les Juifs révolutionnaires français aujourd'hui. Sur le site *K-La revue*, un article au titre significatif pose la question de savoir de quelle couleur est le Juif. L'article se présente sous l'entête suivante: «Comment les Juifs en sont-ils venus à être définis comme "blancs" par un discours critique et militant en vogue aujourd'hui - notamment dans les campus américains ? Pourquoi qualifier les Juifs de dominants ou de privilégiés; et Israël d'entité coloniale pratiquant un apartheid motivé par un suprématisme juif et blanc?».

Que peuvent répondre à cela les Juifs qui se veulent révolutionnaires tout en assumant leur judéité et refusant de considérer Israël comme un État comme les autres?

Pour ceux qui les côtoient dans les organisations militantes, la situation peut être délicate et parfois gênante. La période où il était possible de plaisanter sur le Bureau politique de la L.C.R. qui devait se passer en français parce que Daniel Ben Saïd ne parlait pas le yiddish est passée. L'évolution politique israélienne

(3) Code alimentaire prescrit aux enfants d'Israël dans la bible hébraïque. Ndlr.

depuis quelques années a fait apparaître une tendance réactionnaire, revancharde, fascisante qui a modifié l'image de refuge que ce pays avait voulu donner.

Aujourd'hui, dans les manifestations, et particulièrement celles contre l'islamophobie, la place de ces militants est malaisée. Certains peuvent être tentés de leur faire un procès en double jeu. Si ces militants juifs sont opprimés parce que révolutionnaires, auraient-ils tendance à se réfugier, parce que juifs, en Israël ce que ne peuvent pas faire leurs compagnons non-juifs? Ce qui ne veut pas dire qu'ils le feront mais... L'antijudaïsme peut ainsi subsister latent.

En Israël ils luttent!

Il est tout aussi remarquable que ces Juifs révolutionnaires ne prennent pas parti en ce qui concerne les luttes en Israël même. Il y a là-bas tout un éventail de petits groupes qui luttent contre le système d'apartheid en train de se mettre en place. Bien des Israéliens juifs passent régulièrement de l'autre côté du mur pour lutter contre les forces d'occupations israéliennes.

Tentons de donner quelques exemples. Commençons par *Breaking the silence* (B.t.S.), une organisation rassemblant des anciens soldats israéliens. Voici ce que l'on peut lire sur leur site: «*Des vétérans israéliens affirment que le refus de permis de travail en Israël aux Palestiniens est utilisé pour réprimer les grèves de la faim*». D'autres ont déclaré que les colons de Cisjordanie sont directement impliqués dans l'élaboration de la politique de l'administration civile. B.t.S. organise des conférences au cours desquelles ses membres discutent des différentes méthodes employées par les *Forces israéliennes* pour exercer un contrôle sur la population palestinienne dans les territoires.

Le 25 février 2022, une centaine de personnes se sont rassemblées pour protester contre l'occupation israélienne, les politiques de colonisation illégale et la déportation des Palestiniens dans le quartier de Sheikh Jarrah à Jérusalem-Est. Le 10 juin de cette année, des militants juifs se sont heurtés à l'armée qui venait défendre des colons. L'incident a commencé le vendredi en début d'après-midi, alors qu'environ 200 Palestiniens, Israéliens et activistes internationaux sont arrivés pour ouvrir une route près de l'avant-poste des colons de Mitzpe Yair à Masafer Yatta, dans la région des collines du sud d'Hébron en Cisjordanie occupée. La route mène au village palestinien de Bir Al-Eid mais les Palestiniens ne peuvent pas l'utiliser depuis que les colons l'ont illégalement bloquée avec de gros rochers il y a plusieurs mois.

Sans arrêt, de tels actes de résistances ont lieu en Israël. Pourquoi y a-t-il un tel silence dans les rangs des révolutionnaires français?

Pierre SOMMERMEYER.
